

Homélie de la Pentecôte 31.05.2020 – Année A

Qui ne voudrait être roi ?

Le Magistère n'affirme-t-il pas que l'homme obtient l'adoption divine dans le Christ par la grâce de l'Esprit Saint, que nous participons à la triple fonction sacerdotale, prophétique et royale du Fils ? Aussi, Dieu n'est-il pas sensé nous réserver quelque lustre sous la forme d'un trône princier ou tiare rutilant ? Hélas ! Son royaume n'est pas de ce monde... Que pouvons-nous attendre en effet d'un monarque dont les insignes furent un roseau, des épines et un poteau et qui s'abaissa pour baiser les pieds de ceux qui allaient le trahir ?

Si l'adoption filiale nous fait participer aux missions du Fils, elle n'est pas sans bousculer notre nature blessée. Comment d'ailleurs aurait-il pu en être autrement, puisque l'Esprit Saint nous greffe sur la vie intime de Dieu en personne(s) ? Participation à la royauté divine il y a, entendez l'Esprit nous habilite et rend apte à reproduire la disponibilité de Celui qui est venu non pour être servi, mais pour servir. Aussi, *régir, c'est servir...*

Mais alors, s'il n'y a aucune régence à exercer, n'est-ce pas vider le mot de son sens et nous congédier avec une chimère ? Et bien non, et tout le contraire, mais là encore, ce n'est pas sans corriger notre perspective spontanée. Un regard qui s'arrête sur soi : quel horizon bouché ! Un cœur n'offrant de place que pour soi : quel espace étriqué ! Comment dans ces conditions servir Dieu et les autres ? Servir s'avère ne pas être si simple et nécessite une, voire de nombreuses victoires sur soi. Aussi faut-il compléter ce qui a été dit plus haut : *si régir, c'est servir ; servir c'est régir.*

Il y a une régence à assurer en effet, mais là où se trouve notre angle mort. Qui veut servir, doit régir, doit se régir et c'est là un gouvernement que nous peinons à exercer, nous découvrant soudainement sujets insoumis et rebelles ... Comment tirer vers le haut si nous nous laissons tirer vers le bas ou tirailler de tous côtés ? Il faut en effet une force peu commune à même de vaincre nos résistances à aller au-delà des limites qui nous habitent ou que nous imposons à ce « pas de plus » que Dieu ne renonce jamais à demander pour faire de nous de véritables fils. Pour ce faire, combien de souillures à laver, d'aridités à baigner, de blessures à guérir, de raideurs à assouplir, de froideurs à réchauffer et de méandres à rendre droits. En un mot, c'est l'œuvre de notre conversion : régénération nécessitant une rééducation en profondeur réservée à l'Esprit Saint.

Or, par combien de visites journalières ne convie-t-il pas notre coopération à nous laisser davantage informer par et conformer à l'image du Fils ? Celle-ci est appelée à se dessiner progressivement au travers de notre fidélité aux Offices, l'habitus des oraisons jaculatoires, notre présence durable devant le Tabernacle - qui tous exigent un dépassement de nos goûts et sentiments immédiats - mais également dans les aléas autrement contrariants d'une vie communautaire réellement vécue. Car c'est là en effet l'une des marques les plus avérées de sa présence discrète que de nous prendre à rebrousse-poil.

Plutôt que de regimber contre ces sollicitations, nous devrions être reconnaissants pour cette pédagogie en douceur qui nous épargne un défi de « tout ou rien », nous forçant la main, mais plutôt nous incline de l'intérieur à consentir à des dépassements - souvent mineurs - qui nous font acquérir pourtant avec le temps une connaturalité plus grande avec le Christ et une maturité surnaturelle plus solide.

Aussi, c'est dans la mesure, et bien au-delà de la mesure, où nous lui laissons empreindre en nous le sceau de l'adoption filiale - qui va toujours de pair avec une dilatation de notre cœur par delà ses limites - qu'il pourra avec plus de liberté et libéralité nous imprégner de la rosée de ses dons et que par moments nous pourrions comme laisser transparaître quelque chose de son onction.

Terminons avec une citation. « *{Dieu} est le Roi des cœurs et de la vie [...] intérieure - dit le P. Lallement. Les autres rois n'ont pouvoir que sur les biens et sur les corps de leurs sujets ; ils ne peuvent gouverner l'intérieur que par l'extérieur. Leur empire ne s'étend point sur les cœurs. Dieu s'en est réservé à lui seul le domaine [...]. {Les} mérites, les satisfactions, les grâces {du Christ}, qui sont les richesses de son trésor royal, sont inépuisables. Il en est si libéral qu'il les offre sans cesse à tout le monde, plus prêt à les donner que nous le sommes à les recevoir ».*

Un tel Roi, qui ne voudrait le servir ?

Que l'Esprit Saint en ce jour nous en fasse avec abondance la grâce. Amen.